Beaucoup répètent avec assurance une phrase qui semble dévastatrice : *« La papauté n’apparaît pas dans la Bible. »*
Mais il suffit d’ouvrir honnêtement les Écritures — et de les lire avec l’histoire de l’Église — pour découvrir quelque chose de surprenant : la Bible ne présente pas seulement Pierre comme la tête visible de l’Église, elle mentionne même certains de ses successeurs à Rome.

Oui.
L’Écriture mentionne Pierre, Lin et Clément. Exactement les trois premiers évêques de Rome reconnus par la Tradition apostolique.

- Pierre → Matthieu 16,18
- Lin → 2 Timothée 4,21
- Clément → Philippiens 4,3

Le problème n’a jamais été le manque de preuves.
Le problème est que beaucoup essaient de lire la Bible séparée de l’Église qui l’a conservée, transmise et définie.

Et voici l’une des plus grandes contradictions du christianisme moderne : accepter le canon biblique défini par l’Église… tout en niant l’autorité de cette même Église.

Car la Bible n’est pas tombée du ciel déjà reliée en cuir noir avec un index et des numéros de versets.
Il y eut des siècles de prédication, de persécutions, de martyrs, d’évêques, de conciles et de succession apostolique avant que le Nouveau Testament n’existe tel que nous le connaissons aujourd’hui.

La grande question n’est pas de savoir si la papauté apparaît dans la Bible.
La véritable question est :

L’Église fondée par le Christ peut-elle exister sans une autorité visible chargée de garder l’unité de la foi ?

Le Christ n’a pas fondé un « christianisme libre » : Il a fondé une Église

Beaucoup imaginent Jésus laissant simplement un livre afin que chacun l’interprète selon sa propre conscience.
Mais ce n’est pas ce que montrent les Évangiles.

Le Christ a fondé une Église visible, concrète, avec autorité et hiérarchie.

Il n’a pas dit :

> *« Allez, et que chacun interprète les Écritures comme il le souhaite. »*

Il a dit :

> *« Qui vous écoute m’écoute. » (Luc 10,16)*

Et aussi :

> *« S’il refuse même d’écouter l’Église, qu’il soit pour toi comme un païen et un publicain. » (Matthieu 18,17)*

L’Église apparaît comme autorité doctrinale avant même l’existence complète du Nouveau Testament.

Cela change totalement la perspective.

Les apôtres n’ont pas évangélisé en distribuant des Bibles imprimées.
Ils ont évangélisé en prêchant oralement la foi reçue du Christ.

Saint Paul le dit très clairement :

> *« Ainsi donc, frères, demeurez fermes et retenez les traditions que vous avez apprises de nous, soit de vive voix, soit par lettre. »*
> *— 2 Thessaloniciens 2,15*

Le mot « traditions » ici ne signifie pas des inventions humaines ou des coutumes arbitraires. Il désigne le dépôt de la foi apostolique transmis par l’Église.

Pierre : le Roc visible de l’Église

Le texte central est impossible à ignorer.

Matthieu 16,18-19

> *« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l’enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux… »*

Ici se produit quelque chose d’extraordinaire.

Le Christ :

- change le nom de Simon en Pierre,
- lui donne les clés,
- et lui confie une autorité singulière.

Dans la Bible, changer le nom de quelqu’un signifie lui confier une mission divine :

- Abram → Abraham

- Jacob → Israël
- Simon → Pierre

Ce n’est pas un détail décoratif.

Le nom « Pierre » vient de *Kepha* (rocher).
Le Christ établit un fondement visible pour l’unité de son Église.

Les clés : un symbole d’autorité royale

Beaucoup négligent la signification biblique des clés.

Dans Isaïe 22,22, il est question de l’intendant royal du royaume davidique :

> *« Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David… »*

Le roi avait un administrateur visible gouvernant en son absence.

Le Christ — Fils de David et Roi éternel — utilise exactement le même langage avec Pierre.

Ce n’est pas un hasard.
C’est une structure de gouvernement spirituel.

Pierre agit comme chef visible dans tout le Nouveau Testament

Après Matthieu 16, Pierre apparaît constamment en train d’exercer le leadership.

Pierre parle en premier

À la Pentecôte :

- Pierre prononce le premier sermon (Actes 2).

Lors du premier miracle public :

- Pierre agit au nom apostolique (Actes 3).

Devant le Sanhédrin :

- Pierre répond au nom de tous (Actes 4).

Dans l’affaire d’Ananie et Saphire :

- Pierre exerce une autorité disciplinaire (Actes 5).

Au Concile de Jérusalem :

- Pierre prononce l’intervention décisive (Actes 15).

Même lorsque Jacques parle ensuite, il le fait en s’appuyant sur l’intervention doctrinale préalable de Pierre.

La structure est évidente :

- Pierre confirme,
- les autres collaborent.

C’est exactement la logique catholique de la primauté pétrinienne.

« Pais mes brebis » : le mandat final du Christ

Dans Jean 21,15-17, Jésus ressuscité confie à Pierre une mission unique :

> *« Pais mes agneaux… sois le pasteur de mes brebis… »*

Le Christ ne dit pas cela à tous les apôtres de la même manière.

Pierre reçoit une mission pastorale universelle.

Et voici quelque chose de très important :
les brebis appartiennent toujours au Christ, non à Pierre.

Le pape ne remplace pas le Christ.
Le pape est le vicaire visible du Christ sur la terre.

Le catholicisme n’a jamais enseigné que le pape est sans péché, parfait ou divin.

La doctrine catholique enseigne quelque chose de beaucoup plus humble et profond :
le Christ protège son Église afin qu’elle ne tombe pas officiellement dans une erreur doctrinale définitive.

Lin et Clément : les successeurs sont eux aussi dans la Bible

C’est ici que beaucoup sont surpris.

Lin dans 2 Timothée 4,21

Saint Paul écrit :

> *« Eubulus, Pudens, Linus, Claudia et tous les frères te saluent. »*

Ce « Lin » est reconnu par l’Église primitive comme le successeur immédiat de Pierre à Rome.

Ce n’est pas un personnage secondaire inventé des siècles plus tard.

Les premiers chrétiens connaissaient parfaitement la continuité de l’épiscopat romain.

Clément dans Philippiens 4,3

Saint Paul mentionne :

> *« … ainsi que Clément et mes autres collaborateurs… »*

Ce Clément est identifié depuis l’Antiquité au pape Clément Ier.

Et ici se produit quelque chose de fascinant historiquement.

À la fin du premier siècle, l’Église de Corinthe traversa de graves problèmes internes.
Qui intervint pour rétablir l’ordre ?

Rome.

Clément écrivit une lettre autoritative aux Corinthiens alors même que l’apôtre Jean était encore vivant.

Cela démontre quelque chose d’énorme :
l’Église de Rome exerçait déjà une autorité morale et doctrinale sur les autres Églises dès les temps apostoliques.

La succession apostolique : le grand thème que beaucoup évitent

Le christianisme biblique n’a jamais été individualiste.

Les apôtres ont transmis l’autorité par l’imposition des mains.

Actes 1 : Judas est remplacé

Quand Judas tombe, les apôtres ne disent pas :

> *« Nous n’avons plus besoin de remplaçants. »*

Ils choisissent Matthias pour occuper son ministère.

La mission continue.

2 Timothée 2,2

Saint Paul dit à Timothée :

> *« Ce que tu as entendu de moi… confie-le à des hommes fidèles capables de l’enseigner aussi à d’autres. »*

Ici, nous voyons quatre générations :

- Paul
- Timothée
- des hommes fidèles
- d’autres encore

Voilà la succession apostolique.

Pas une foi qui se réinvente sans cesse.

La « sola scriptura » et son problème fondamental

La doctrine protestante de la « sola scriptura » affirme que la Bible seule est l’unique autorité infaillible.

Mais une question dévastatrice surgit :

Où la Bible enseigne-t-elle la « sola scriptura » ?

Nulle part.

En réalité, la Bible enseigne le contraire :

- la tradition orale,
- l’autorité apostolique,
- la succession,
- une Église visible.

De plus, la « sola scriptura » crée un problème impossible à résoudre :

Qui a défini quels livres appartiennent à la Bible ?

La Bible ne contient pas une table des matières inspirée.

Ce sont les conciles de l’Église qui ont discerné le canon.

Et alors apparaît la contradiction :

- ils acceptent le canon défini par l’Église,
- mais rejettent l’autorité de l’Église qui l’a défini.

C’est comme faire confiance à une mère pour identifier son enfant… puis prétendre que cette mère n’a aucune autorité.

Le canon biblique n’est pas tombé du ciel

Pendant des siècles, il y eut des débats concernant :

- Hébreux,
- l’Apocalypse,
- Jacques,
- Jude,
- et d’autres livres.

L’Église a discerné sous la conduite du Saint-Esprit.

Les conciles d’Hippone et de Carthage ont contribué à fixer le canon reconnu ensuite par toute la chrétienté.

Cela détruit l’idée d’une Bible autosuffisante séparée de l’Église.

Car avant qu’il n’existe un Nouveau Testament défini :
il y avait déjà des sacrements,
il y avait déjà des évêques,
il y avait déjà une liturgie,
il y avait déjà une autorité apostolique.

L’Église a produit le canon biblique ; le canon n’a pas produit l’Église.

Pourquoi cela importe-t-il aujourd’hui ?

Beaucoup de chrétiens sincères aiment profondément le Christ, mais vivent dans un contexte de fragmentation doctrinale.

Des milliers de dénominations interprètent la Bible de manière contradictoire concernant :

- le baptême,
- l’Eucharistie,
- le salut,
- la morale,
- le divorce,
- l’autorité,
- les sacrements.

Et tous citent des versets.

Pourtant, le Christ a prié :

> *« Qu’ils soient tous un. »*

> *— Jean 17,21*

L’unité visible n’est pas un détail optionnel.

La papauté existe précisément pour garder cette unité.

Non comme une monarchie politique humaine, mais comme un service spirituel de communion.

Le pape n’est pas le centre : le Christ l’est

Ici, il faut éviter les caricatures.

Le catholicisme authentique n’enseigne pas l’adoration du pape.

Le pape :

- ne remplace pas le Christ,
- ne crée pas de nouvelles vérités,
- n’est pas au-dessus de l’Évangile.

Son rôle est de garder fidèlement le dépôt reçu.

Comme le disait saint Vincent de Lérins :

> *« Conserver ce qui a été cru partout, toujours et par tous. »*

La mission du pape est de préserver, non de réinventer.

L’histoire confirme ce que la Bible suggère

Les premiers Pères de l’Église parlent continuellement de la primauté romaine.

Saint Ignace d’Antioche (Ier-IIe siècle)

Il reconnaît l’autorité spéciale de l’Église de Rome.

Saint Irénée (IIe siècle)

Il affirme que toute Église doit être en accord avec Rome en raison de son autorité prééminente.

Saint Cyprien

Il appelle Rome :

> *« La chaire de Pierre. »*

Ce ne fut pas une invention médiévale.

La conscience de la primauté romaine existait dès le christianisme primitif.

Le véritable problème moderne : le rejet de toute autorité

La crise actuelle n’est pas seulement théologique.
Elle est culturelle.

Nous vivons à une époque qui se méfie de toute autorité :

- autorité familiale,
- autorité morale,
- autorité doctrinale,
- autorité spirituelle.

L’homme moderne veut un christianisme sans obéissance, sans dogmes et sans médiation.

Mais le Christ a fondé exactement le contraire :
une Église visible, sacramentelle et apostolique.

Et cela n’asservit pas le croyant.

Cela le protège.

Car sans autorité doctrinale stable, chaque personne finit par devenir son propre « pape », interprétant la foi selon ses émotions, les modes ou les idéologies.

L’Église a gardé la foi pendant que le monde changeait

Des empires sont tombés.
Des royaumes ont disparu.
Des idéologies sont apparues puis ont disparu.

Mais la succession apostolique a continué.

De Pierre jusqu’à aujourd’hui existe une ligne historique visible d’évêques de Rome.

Nous ne parlons pas d’une idée abstraite.
Nous parlons d’une continuité historique concrète.

Cela ne signifie pas que tous les papes furent des saints.

La Bible ne promet jamais des saints irréprochables à chaque génération.

Ce qu’elle promet est différent :

une assistance divine afin que l’Église ne disparaisse pas et n’enseigne jamais officiellement l’erreur comme vérité définitive.

Une réflexion finale : la Bible et l’Église n’ont jamais été séparées

La grande erreur moderne consiste à opposer :

- la Bible contre l’Église,
- l’Écriture contre la Tradition,
- le Christ contre l’autorité apostolique.

Mais dans le christianisme originel, ces réalités étaient inséparables.

L’Église a transmis l’Écriture.
L’Écriture est née dans l’Église.
Et la succession apostolique protège l’interprétation correcte de la foi.

Ainsi, lorsque quelqu’un dit :

> *« Il n’y a pas de papes dans la Bible »,*

la réponse ne consiste pas seulement à montrer des versets.

La véritable réponse est de comprendre que la Bible elle-même est née au sein d’une Église visible, apostolique et hiérarchique.

Pierre est là.
Lin est là.
Clément est là.

Et derrière eux se trouve quelque chose d’encore plus profond :

La promesse du Christ de demeurer avec son Église jusqu’à la fin des temps.

> *« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde. »*
> *— Matthieu 28,20*